

1916 Les batailles de VERDUN et de la SOMME

Ce printemps 2016 a été commémorée officiellement la bataille de Verdun. Pourtant, une autre bataille toute aussi meurtrière puisqu'elle fit plus d'un million de morts, n'a été que peu évoquée, c'est la bataille de la Somme à laquelle prit part une coalition franco-britannique.

Ces deux batailles, Verdun et la Somme, sont liées à l'histoire de nos communes qui y ont perdu plusieurs de leurs enfants :

Eugène Laugier, Bertin Tiran, Alexandre Ayasse, Albert Ayasse, Jean-Baptiste Conilh, Elie Chabrier, pour Turriers, Julien Booz et Vincent Touche, pour Bellaffaire.

En ce début 1916, un front est tenu de la mer du Nord à la Somme par les Belges et les Britanniques et de la Somme à la Suisse par les Français. Le rapport des forces militaires et humaines est à l'avantage de l'Allemagne et cela incite le Grand Quartier Général Allemand à conduire une offensive déterminante sur le front de l'ouest.

Français et Britanniques conviennent d'une grande offensive sur la Somme et le général Foch doit présenter un projet d'action pour le 1^o juillet.

Mais le 21 février, c'est l'attaque allemande dans la région de Verdun, secteur formant une poche traversée par la Meuse, situation difficilement défendable, du point de vue allemand.

Le 25, les Allemands occupent Douaumont, le plus important fort, et ne sont plus qu'à quelques kilomètres de Verdun. C'est là que disparut Eugène Laugier officiellement déclaré décédé le 4 mars.

Joffre ordonne de tenir « coûte que coûte » et confie au général Pétain la défense de la ville.

A partir de là, Verdun va se transformer en un immense enfer : 30 millions d'obus allemands et 23 millions d'obus français sur quelques dizaines de km², plus de 700 000 victimes dont 170 000 tués pour la France.

Le 23 juin, les Allemands se rapprochent dangereusement de Verdun. Mais le 24, sur la Somme, l'artillerie alliée, Britanniques, Belges et Français, commence à marteler les tranchées allemandes avec plus de 2 millions d'obus.

14 divisions françaises et 26 britanniques sont engagées. Le mauvais temps reporte l'attaque au 1^o juillet. Les troupes britanniques sortent alors des tranchées, baïonnette au canon et avancent au pas, fauchées par les tirs de mitrailleuses allemandes. C'est un massacre, la journée la plus meurtrière de l'histoire militaire britannique avec 20 000 morts et plus de 60 000 blessés ou disparus.

Puis, peu à peu, c'est l'enlèvement. Le 15 septembre les alliés relancent l'offensive et pour la première fois, les chars sont employés pour accompagner les troupes britanniques. La lutte va se poursuivre jusqu'au 15 octobre. 200 km² ont été libérés mais 25 villages sont en ruines.

Pendant ce temps, la bataille de Verdun continue. Elle a durera 300 jours et 300 nuits et est devenue le symbole de la résistance française, la « mère des batailles ».

Dans cette bataille, 9 villages ont été totalement détruits, villages fantômes, déclarés « morts pour la France », dont seuls les noms subsistent aujourd'hui :

Beaumont, Bezonvaux, Cumières ou le Mort-Homme où sont morts Albert Ayasse et Jean-Baptiste Conilh, Douaumont, Fleury, Haumont, Louvemont, Ornes et Vaux.

Souvenons-nous-en quand, sur nos écrans de télévision, nous voyons d'un œil distrait ou indifférent, d'autres images de ruines et d'hommes, de femmes et d'enfants fuyant les destructions et la mort.

Souvenons-nous de ce qu'ont vécu nos aïeux et souvenons-nous que les survivants s'étaient exclamé : « plus jamais ça ! »